

tions et de vaines observances ce culte dont ils eurent d'abord le privilège ; plus tard les iconoclastes brisèrent les statues et déchirèrent les images de notre Sainte avec celles des autres Bienheureux ; enfin, le schisme et l'hérésie l'obligèrent à tourner ailleurs ses regards maternels et à répandre ses bénédictions sur d'autres contrées. Elle se trouva des enfants plus fidèles en Occident. (*Le culte et le patronage de sainte Anne, par le R. P. Laurent Mermillol, S. J.*)

— 000 —

#### LA FETE DU 7 MARS, A SAINTE ANNE D'AURAY.

Jamais peut-être cette fête, qui rappelle une des dates les plus mémorables de notre histoire, n'avait attiré à Sainte Anne un aussi grand nombre de pèlerins. Nous n'avons pas à décrire pour nos lecteurs ces solennités qui leur sont familières : c'est toujours la même foi, la même reconnaissance ; et il semble qu'au milieu des inquiétudes qui assaillent aujourd'hui les âmes catholiques, la piété se fasse plus ardente, la confiance plus grande, aux pieds de Celle qui, à pareil jour, manifesta à l'humble Nicolazic la statue miraculeuse devenue le centre de tant de splendeurs.

A la messe solennelle, chantée, en présence de Mgr l'Evêque de Vannes par M. l'abbé Goret, chanoine honoraire, secrétaire de Sa Grandeur, M. Le Bayon, recteur de Saint-Goustan, prononça une excellente allocution bretonne, où s'emparaient des souvenirs qui abondent sur cette terre bénie, il en fit ressortir les salutaires enseignements. Dans cette esquisse rapide de l'histoire du Pèlerinage, il ne pouvait oublier de rappeler, avec la mission, si heureusement accomplie par l'Evêque de Sainte-Anne, les œuvres étonnantes du bon M. Guillouzo, cet intrépi-